

## Dossier documentaire : Nom de rues et lieux dits

### Faisant référence à des situations ou personnages locaux

#### **Anciennes Ecoles (rue des)**

Avant la construction du Groupe scolaire Gallieni, se trouvait à cet endroit un groupe scolaire mixte aménagé en 1886.

#### **Armand Blanchonnet (rue)**

Champion cycliste (1903-1968) dit « La phénomène ». Champion olympique contre la montre par équipes en 1924, 2<sup>e</sup> au Criterium des As en 1929.

#### **Arthur Guillemain (rue)**

Jeune résistant villeno-garennois mort en déportation.

« Entré très jeune dans la Résistance, mérita par son courage d'être rapidement nommé chef de groupe de Saint-Denis. Diffusa avec ardeur, souvent en pleine rue, tracts, journaux clandestins et faux papiers. Vint en aide aux évadés puis plus tard aux réfractaires du STO, organisa à la tête plusieurs opérations de sabotage, prenant toujours pour lui les tâches les plus dangereuses. Arrêté le 5 août 1943 avec plusieurs membres de son groupe, déporté en Allemagne où il mourut le 21 mars 1945. Titulaire de la médaille militaire et de la médaille de la Résistance » Citation à l'ordre du Corps d'armée comportant attribution de la Croix de guerre avec étoile de vermeil.

#### **Bongarde (rue de la)**

Ce mot se transforme facilement en *bangarde* ou *garde du ban*. A mettre en parallèle avec les lieux-dits « les Raverdis » (du german *werch*, la guerre), « la Bonnette » (ouvrage militaire avancé composé de eux faces qui forment un angle saillant avec parapet palissade au-devant), témoignages d'ouvrages militaires bouclant de ce côté la plaine de Gennevilliers (explication possible de toponymie).

#### **Chaillon (rue)**

#### **Chemin vert (allée)**

Nom donné en souvenir de la rue du Chemin vert, devenue rue Henri Barbusse (délibération du 15 janvier 1968).

#### **Dupont du Chambon (rue)**

Dans le cadre de la lente séparation entre Villeneuve-la-Garenne et Gennevilliers, Marie-France, Claudine, Elisabeth DUPONT DU CHAMBON légua (en décembre 1908 et en janvier 1909) « la maison que je viens d'acheter à madame Dumesnil au hameau de Villeneuve-la-Garenne pour y installer la mairie » et la somme de 100 000 francs ; à utiliser en cas d'indépendance effective de la commune.

Anciennement rue de la fabrique ; à place de l'église Saint-Joseph, étaient installées une usine de bâches (jusqu'en 1881 puis l'établissement pharmaceutiques Pointet (de 1891 à 1904).

#### **Edmond Rarchaert (rue)**

(Ile-Saint-Denis, 15 septembre 1880 – 1935 ; maire 1934-1935)

Il contribue, avec Homère Robert, à créer le Comité pour la séparation de Villeneuve-la-Garenne. Reprenant le Chantier naval implanté par son père quai d'Argenteuil, il le fit prospérer, tout en participant activement à la vie municipale. Administrateur de la Caisse des Ecoles, il fonde également la « Lyre amicale » et « l'Association des anciens élèves de Villeneuve ».

#### **Gaston Appert (rue)**

Nom de l'architecte communal en charge du développement urbain depuis 1941, décédé le 20 novembre 1967 (délibération du 15 janvier 1968).

## Dossier documentaire : Nom de rues et lieux dits

### Fosse aux Astres (rue de la)

Ce nom proviendrait des emboîtements des cabanes gauloises en fosses circulaires, au milieu desquelles se trouvaient les *astres* appelés jadis *aistres* ou *astres* (explication possible de toponymie).

### Fond de la Noue (rue)

La noue est la digue chargée de protéger la grande Boucle, d'Asnières à Colombes, des inondations. Le Fond de la Noue est le nom du terrain situé derrière la digue.

### Haut de la Noue (rue)

La noue est la digue chargée de protéger la grande Boucle, d'Asnières à Colombes, des inondations. Le Haut de la Noue est le nom du terrain situé devant la digue.

### Homère Robert (rue)

(Bazoche-Gouet, Eure-et-Loire, 30 décembre 1873 – Neuilly-sur-Seine, mai 1934 ; maire, 1929-1934)

Né le 30 décembre 1873, à Bazoche-Gouet (Eure-et-Loir), il passe toute sa jeunesse à Saint-Denis (alors dans le département de la Seine). Après avoir fait ses études à l'École communale, 13 ans et demi, il est entré en apprentissage comme mécanicien. Poursuivant des études en cours du soir, il a suivi, même pendant son service militaire, des cours de dessin, de mécanique, d'électricité et plusieurs fois, chaque année, a été lauréat des cours d'adultes de la Ligue de l'enseignement et de l'Association philotechnique de Saint-Denis qu'il a fréquentée quinze ans.

En 1901, sans aucune aide matérielle, il a créé à Villeneuve, une industrie pour le travail du bois. Successivement chauffeur, représentant, comptable, chef d'atelier suivant la nécessité, il a réussi avec l'aide de son associé, M. LECACHEUR, à mettre sur pied une association occupant une centaine d'ouvriers et d'employés.

Parallèlement à ses activités professionnelles, il s'investit dans l'action politique. Entré dans la vie publique lors des élections municipales de 1919 (de Gennevilliers), il est à ses débuts, nommé Maire-Adjoint de Gennevilliers. Constamment réélu au premier tour, lors des 3 consultations électorales qui suivent, il est confirmé chaque fois dans ses fonctions d'adjoint. Au cours de ses 10 années de mandat, il s'intéresse particulièrement aux œuvres sociales : transport en commun, urbanisme, assistance, fréquentation scolaire, logement, lutte contre les inondations et contre la tuberculose. Il est tout à la fois, président de la société d'H.B.M. (Habitation bon marché) de Villeneuve-la-Garenne, président de la Société scolaire de secours mutuel de Gennevilliers, vice-président de l'Office d'Asnières-Gennevilliers des pupilles de la Nation, vice-président de la Délégation cantonale et membre du Conseil d'administration de l'Office d'hygiène sociale d'Asnières-Gennevilliers.

Lors de l'érection en commune de Villeneuve-la-Garenne, il est désigné comme Maire à l'unanimité moins une voix, la sienne.

Elu au Conseil général de la Seine en 1930, il est nommé Secrétaire général du Comité de réorganisation des transports en commun du département de la Seine. Il cherche à ce poste à faire améliorer dans toute la banlieue, un service (des transports) qui avait soulevé les protestations des populations suburbaines.

### Litte (chemin de la)

Le travail de défense contre les inondations représente grossièrement 20 kilomètres de digue ou de chaussée surélevée à une époque (IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ) où l'on ne maniait pas autre chose que la pelle ou la houe. Or parmi les Germains prisonniers, la dernière classe sociale au-dessus des esclaves s'appelle *La Litte*. Chargés de l'édification des digues, ils ont pu trouver le remblai dans le lit même du fleuve, curé en période de morte-eau (explication possible de toponymie).

### Longue Bertrane (avenue de la)

Composé de *abeï* (ou abbaye) et de *royne* (reine) ; il pourrait s'agir de rappeler une abbaye fondée par une reine (*abeï de la royne*).

Ce nom pourrait également dériver de Bertrade, autre surnom de la reine Berthe aux grands pieds, mère de Charlemagne. Or, une fille de Charlemagne, Théotrude, devient abbesse d'un couvent à Argenteuil (explication possible de toponymie).

## Dossier documentaire : Nom de rues et lieux dits

### **Madame de Nanteuil (rue)**

Le premier dispensaire médical en 1933 a été installé de façon précaire dans le quartier du « Maroc », situé le long de la Seine, abritant les ouvriers des chantiers navals dans des baraquements plus ou moins salubres.

Madame de NANTEUIL de la NORVILLE, née Julie Marie Louise DARD (9 novembre 1879 (Paris) – 31 décembre 1951 (Gennevilliers) y fut une infirmière visiteuse.

### **Mathilde Milliard (rue)**

Fille de Alphonse, Athanase MILLIARD (104, boulevard National, Clichy), possesseur de terrains maraîchers en face de la Seine, qu'il fit lotir en 1892. La voie privée intégra le domaine public communal en 1932-1933.

### **Moulin de Cage (quai du)**

Moulin qui barrait le bras du fleuve entre Gennevilliers et L'Île-Saint-Denis ; moulin flottant ou plus exactement construit sur pilotis pour pouvoir résister aux inondations. Il fut désaffecté au début du XIXe siècle et fut transformé en guinguette.

« Cage » pourrait venir du vieux mot celte *cai* ou *caie*, qui signifiait la digue (explication possible de toponymie).

### **Noël Le Dudal (rue)**

Jeune résistant villeno-garennois mort lors de la libération de la région parisienne, sur un char allemand que son unité venait de capturer.

« Résistant de la clandestinité, a rendu de très grands services à la France et à ses alliés. A pris une part active aux combats de la Libération. Attaquant l'ennemi partout sans hésitation chaque fois qu'il en avait l'occasion. Combattant d'une bravoure remarquable, a fait l'admiration de ses chefs. Mortellement blessé au cours des combats du 27 août 1944. A bien mérité de la Patrie » Titulaire de la Médaille militaire, de la Croix de guerre avec étoile de vermeil et de la Médaille de la résistance.

### **Paul Herbé (rue)**

Architecte français (Reims, 1903 — Paris, 1963).

Auteur du plan d'urbanisme de Villeneuve-la-Garenne

### **Pointet (rue)**

Industriel fabriquant des produits pharmaceutiques, conseiller municipal de Gennevilliers (représentant la section de Villeneuve-la-Garenne), il œuvra pour l'indépendance de la commune.

### **Ponant (rue)**

Voilier de croisière construit et réalisé en 1991 par la Société française de constructions navales (SFCN) implantées sur les bords de Seine, dont les installations ont été détruites pour permettre l'aménagement de la ZAC Villerenne.

### **Redoute (avenue de la)**

Rappel de la fortification militaire datant de 1870, partie intégrante du système de fortifications protégeant Paris.

### **Roger Prévot (mail)**

(29 novembre 1914, Bohain – Villeneuve-la-Garenne, octobre 1999 ; maire de 1953-1999)

Né le 29 novembre 1914, à Bohain (Aisne), il monte à Paris et à 17 ans (1931) rentre dans l'industrie gazière au plus bas de l'échelon. Les soirées sont dévolues aux cours suivis au CNAM dont il sortira diplômé. Après son service militaire et la reprise des armes en 1939, l'armistice n'empêche pas Roger PREVOT de participer à

## Dossier documentaire : Nom de rues et lieux dits

l'armée des Ombres. La médaille de la Résistance et sa participation au Comité locale de Libération suffisent à prouver ses mérites. La paix revenue, sa carrière démarre à Gaz de France. Ingénieur divisionnaire adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1945, ingénieur divisionnaire principal en 1947, Roger PREVOT se mue en chercheur. En 1951, il est nommé Chef du service de physique industrielle pour finir en 1958 adjoint au Directeur des Etudes et recherches de Gaz de France. Ses recherches portent sur les produits réfractaires, sur la céramique, sur la porcelaine. En 1954, Roger PREVOT est chargé d'une mission d'étude sur cette industrie. Créateur d'un four portant son nom, il a permis à l'industrie porcelainière française de connaître un regain de vigueur au début des années 60.

Il enseigne également pendant 14 ans à l'Ecole supérieur des travaux publics et au Centre d'études supérieures du gaz.

Sa carrière d'élu local commence en 1947. Maire-adjoint lors du mandat de Lucien George, il accède au poste de maire en 1953 et est renouvelé à ce poste en 1959, 1965, 1971, 1977, 1983, 1989 et 1995. Son ambition pour Villeneuve-la-Garenne a réussi à transformer une petite bourgade agricole, lovée contre le fleuve, en une ville de 27 000 habitants. Dès 1962, ses idées sont arrêtées. Le plan d'aménagement communal qu'il soumet au Conseil municipal vise à construire des logements, des routes et des usines. L'implantation de ces dernières a un double but : donner du travail au grand ensemble que sera Villeneuve et éviter à la population une surcharge d'impôts. Villeneuve a désormais ce visage.

Elu conseiller général dès la création du département des Hauts-de-Seine en 1967, Roger PREVOT devient le premier Président de la Commission départementale. Membre du Conseil régional d'Ile-de-France de 1976 à 1982 (puis de 1985 à 1986), Roger PREVOT se consacre, à partir de 1982 jusqu'en 1999, en tant que Vice-président du Conseil général, à l'application des lois de décentralisation dans le département et à sa bonne marche.

Ses responsabilités d'élu local se double d'une participation active dans un certain nombre de Conseil d'administration, ceux de l'Hôpital Nord (Villeneuve-la-Garenne), de l'Hôpital psychiatrique de Moisselles (devenu, en son honneur et de son vivant, Hôpital Roger PREVOT), de la gare routière de Rungis, du Port autonome de Paris et du Conseil départemental d'architecture et de l'environnement (fondé par ses soins en 1979).

### **Vieux chemin de Saint-Denis (avenue du)**

Ce vieux chemin ne menait pas à Saint-Denis mais s'incurvait au contraire vers le sud pour aboutir en bordure de Seine au *viez port de Saint-Denis*, ce port ayant été le premier lieu de perception des péages sur la Seine.